LES PLUS GRANDS BARGAINS EN PIANOS

Que nous ayons jamais offert à la Nouvelle-Orléans que ceux que nous offrons maintenant. Des instruments de première classe pour lesquels nous sommes les seuls agents de même qu'un fort lot d'autres fabriques bien connues pris en échange.

JUNIUS HART, 1001-1003 Rue Canal.

1er janv 1 an—mar jeu dim.

gris, mais c'est un gris agréable, reposant.

Sarah se porte bien à tous les points de vue. Elle se montre impatiente et frappe du pied. Elle flaire la terre et a besoin d'action. Mais son admirable tempérament ne souffre pas du tout.

Trois heures. —C'est dimanche. Je fais un petit sermon aux artistes de M. Berriel, et je les prie instamment de travailler ardemment pour l'Association, autrement dit pour eux mêmes.

Quelques uns d'entre eux, qui n'appartenaient pas à notre ligue, vont se joindre à nous. Je les laisse très satisfaits d'eux-mêmes, car ils ont promis de se dévouer à la bonne œuvre.

Maintenant, je vais faire un petit somme. Pal va à New York pour peindre quelques portraits. Je prédis qu'il aura un énorme succès.

Il a le génie de voir seulement les meilleurs côtés de ses modèles. Il a fait plusieurs croquis au crayon, qui sont très réussis. Sarah les demande et l'artiste les lui offre.

Nous dînons bien. La mer, capricieuse, est imposante.

Dans la soirée, Mme Montbazon a chanté pour nous, d'une voix qui est plus fraîche que jamais, des chansons russes, roumaines, grecques, espagnoles, allemandes, et même françaises. On l'applaudit maintes fois. C'est un enchantement!

Nous nous séparons pour prendre nos dispositions du dernier jour, et ensuite pour nous coucher.

Lundi matin — Tout va bien. Nous arriverons demain vers neuf heures. Déjà les préparatifs pour quitter *l'Aquitaine* sont faits.

Peut être n'y aura-t-il pas de regrets très vifs de quitter le bateau, mais il y en aura de se séparer du capitaine Simon, qui a toujours été si aimable et si plein de considération pour nous, et de ce cher Dr Potel, qui a eu pour nous les soins les plus efficaces—dont je me félicite particulièrement—et aussi du commissaire du bord, M. Day, dont la complaisance a été intarissable.

Si ces messieurs veulent bien me le permettre, je les remercie surtout de cette cordialité, de cette bonne grâce qu'on ne rencontre qu'en France.

Oui. Je sais: "—Vous êtes orfèvre, monsieur Josse! Les voyageurs sont toujours et partout bien traités." C'est possible, mais, avec vous, il y a quelque chose de plus—l'amabilité de notre race.

A dîner, nos sommes joyeux: on n'entend que des rires. La salle à manger est comme une ruche d'abeilles. Un tel bruit n'a jamais été entendu depuis notre départ. Il y a concert dans les secondes classes, et on danse dans les cabines de première.

Avec M. Hutin, je me suis promené sur le pont deux bonnes heures; nous avons parlé tranquillement d'art, de liberté et de poésie. Il m'a ravi. Mes compliments à la compagnie!

Nous nous sommes rendus après à nos cabines; mais je ne sais pourquoi, je suis remonté sur le pont. Je ne pouvais aller me coucher. Je sentais le besoin de respirer encore la douce chaleur de la nuit, et, une heure durant, je suis resté seul, sans bouger, l'esprit perdu dans l'obscurité mystérieuse, qui rappelait ceux qui ont si bien compris la mer: Hugo, Loti et Maupassant.

Je leur étais reconnaissant de l'émotion que leur souvenir éveillait chez moi.

J'ai vu mon esprit, dans la transparence de cette admirable nuit, s'envoler vers ceux que j'ai laissés, là bas, de l'autre côté de l'Océan.

Oui, toi, petite larme, qui était cachée dans un coin de mon cœur ou de mes yeux depuis le départ, tu m'as arraché de ma rêverie en tombant sur ma main.

Chère petite larme, va!

Mardi matin.—Nuit brève et plaisante.

5 h. 18: Voici le pilote! 6 h. 15: Voici l'officier de santé! 6 h. 30: Voici le facteur! 7 h. 30: Voici la douane. Nous sommes arrivés!

Mais, avant de mettre le pied sur le sol américain, je me promets d'ouvrir les yeux et les oreilles. Comme premier résultat, je vois et j'entends des choses fort intéressantes.

J'avais été ébahi par la transformation, le développement et le progrès accomplis entre 1889 et 1893. On me dit que le progrès est plus merveilleux encore depuis cette époque. C'est miraculeux!

Je suis prêt à être étonné, mais je ne serai qu'à moitié surpris et je suivrai avec une curiosité qui, quelquefois, me fait frissonner, la rapide marche ascensionnelle de ce grand peuple. Quelquefois je la trouve si rapide qu'elle m'effraye, pour l'Amérique aussi bien que pour l'Europe. Peut être suis-je effrayé de m'éblouir moi même.

Mais il y a une chose que je m'efforcerai de bien voir et de suivre de près, c'est le mouvement artistique.

Les formalités sont terminées. "Au revoir, tous!" Nous débarquons.

—Chère Sarah, après toi!

Elle prend la tête. Je m'incline.... une marche, je suis en Amérique.

COQUELIN.

## L'ORIGINE D'UN NOM.

Sait on que le comte de Bülow, chancelier de l'Empire allemand, a donné son nom à un jambon?

Il était alors secrétaire d'Etat des affaires étrangères. On discutait une loi sur la protection de la viande. Le 18 avril 1899, le docteur Vielhaben, protectionniste déterminé, se plaignit au Reichstag de la conduite du comte de Bülow. Il l'accusa d'avoir mérité la reconnaissance des éleveurs américains. Cette reconnaissance s'était manifestée par un signe certain: en manière d'hommage, les Américains avaient baptisé *Bülow Schinken* un de leurs jambons, et un jambon de premier choix.

L'orateur fut rappelé à l'ordre, mais l'affaire fit quelque bruit. Un charcutier de Hambourg résolut d'en tirer profit et étala à sa devanture le jambon Bülow. La police intervint.

L'affaire fut déférée au bureau des patentes, qui rendit un jugement digne de Salomon. Il n'accusa pas, comme on s'y serait attendu, le charcutier d'avoir contribué à répandre des insinuations perfides sur le patriotisme d'un secrétaire d'Etat. Bien au contraire, c'est à M. de Bülow qu'il nia le droit de baptiser un jambon. L'usage, dit-il veut bien que l'on mette les produits alimentaires et autres, sous le patronage des hommes illustres, mais non des simples fonctionnaires. L'hommage que l'on rend à ceux-là est légitime: rendu à ceux-ci, il paraît ambigu et suspect. On peut dire du jambon Bismarck, parce que c'est une formule de respect; mais il y a de la dérision à dire du jambon Bülow.

Cette jurisprudence a fait foi. Mais, maintenant que M. de Bülow est chancelier à son tour, elle ne s'applique plus. Il a franchi le degré qui donne licence de paraître aux devantures des charcutiers de Hambourg. Il est entré dans la gloire.

## DE TOUT UN PEU.

### Une loterie matrimoniale.

Un philantrope hellène, mort il y a quelque temps, à Corfou, a laissé une somme relativement considérable à une œuvre d'un nouveau genre:

C'est une loterie dont les numéros représentent des jeunes filles pauvres, d'une conduite irréprochable, et dont un certain nombre, les gagnantes, recevront une dot qui leur permettra de se marier.

Tous les ans, le comité nommé à cet effet, et qui est présidé par l'archevêque de l'île, fait annoncer par les journaux le nombre des candidates à recevoir, c'est-à-dire le nombre des numéros à placer. Les candidates se présentent, une enquête est faite, et si elle est favorable, chaque jeune fille reçoit un numéro. Et c'est le sort qui attribue la dot.

C'est la loterie élevée à la hauteur d'une institution morale.

### Un début dans les lettres.

Mlle Lucie Faure, fille du président Félix Faure, va publier une œuvre sous ce titre, qui rappelle un peu un roman d'Alphonse Daudet: *Un Evangéliste*.

C'est une étude sur le cardinal Newman, le grand philosophe anglais, qui préconisa si ardemment, et avec un succès qu'affirmèrent tant de conversions de ses compatriotes, le retour de l'Angleterre à l'Eglise catholique.

### Nouveau traitement de la lepre.

D'après les journaux d'Indo-Chine, l'Institut Pasteur établi à Hanoi vient d'expérimenter avec succès un nouveau traitement de la lèpre. Se rappelant les tentatives déjà faites dans l'Amérique du Sud, il a employé le sérum de chèvre à laquelle on avait injecté du sang humain de lépreux. Deux malades injectés de sérum ont ressenti immédiatement une amélioration sensible.

On attend de bons résultats de cette méthode.

### Cent huit ans.

Au château de Cabrespine, qui se trouve à douze kilomètres d'Espalion, habite M. de Glandières, qui est en train de vivre son cent-huitième hiver. M. de Glandières sort peu en cette saison, mais il ne s'en porte pas moins bien au physique et au moral.

## AMUSEMENTS.

### GRAND OPERA HOUSE.

Rien d'intéressant, d'attrayant, surtout pour un public américain — un public du Sud — comme la pièce qu'interprète en ce moment la troupe Baldwin-Melville au Grand Opera House.

Chaque artiste y est à sa place et y remplit le rôle qui lui convient le mieux. De là le succès.

### THEATRE "CRESCENT."

Aimez-vous la gaîté? allez voir jouer "A Black Sheep." On se rend en foule, cette semaine, au Crescent, sûr que l'on n'y engendrera pas la mélancolie.

### THEATRE DE L'OPERA.

#### Carmen.

Ce soir, première de "Carmen", un des opéras les plus critiqués, comme aussi les plus applaudis du répertoire moderne. Il en va ainsi de toutes les œuvres d'art qui ont quelque tendance à révolutionner le goût du public et les idées reçues.

Les deux principaux rôles seront remplis par Mlle Nina Pack, Falcon, et M. Jérôme, qui sera superbe dans ce rôle dramatique. Il y a là de quoi stimuler vivement toutes les curiosités. Ajoutons qu'il y aura un autre grand début, celui de la première danseuse noble de la troupe, Mlle Cabrini, dans le ballet du "Cid".

Samedi soir, "Samson et Dalila". Nous avons déjà dit l'heureuse impression produite par M. Jérôme sur le public néo-orléanais, public qu'il a conquis dès son entrée en scène, car il lui a suffi de faire entendre quelques phrases pour que les véritables musiciens ceux que l'étude a initiés aux difficultés du chant, se sentissent en présence d'un artiste de réelle valeur.

Sa voix est surtout remarquable par sa justesse, son étendue, son timbre qui, à la fois, possède tout le mordant et toute la souplesse qu'exigent les rôles qu'il va interpréter au cours de cette saison.

A la façon dont les sons se posent, dont les phrases sont coupées et développées, précipitées ou retenues, on sent l'école, et de la bonne.

A la voix humaine, celle du chanteur surtout, on demande autre chose que des vibrations, des ondulations plus ou moins puissantes qui frappent l'oreille; c'est au cœur qu'il faut aller, c'est le cœur qu'il faut toucher, et c'est bien parce que M. Jérôme y est arrivé qu'il faut le proclamer chanteur.

### THEATRE TULANE

Hier, il y avait matinée au Tulane. La troupe donnait un des grands succès de la saison — Oliver Goldsmith, avec Stuart Robson dans le rôle principal.

Il y aura beaucoup de monde également, ce soir, pour assister à la première, cette année, de "She stoops to Conquer" avec le même Robson, dont c'est le meilleur rôle.

## FAITS DIVERS.

### La succession Langlès.

On se rappelle que Mme Langlès et Mlle Langlès, qui ont toutes les deux péri en mer dans le naufrage de la Bourgogne, s'étaient mutuellement faites héritières l'une de l'autre et laissaient tout leur bien à la survivante.

De cet héritage, la ville de la Nouvelle-Orléans réclamait une part qui lui revenait dans le but de former un fonds pour un asile qui porterait leur nom.

La famille avait fait objection à ce legs: l'affaire avait paru devant les tribunaux et la cour civile avait rejeté la demande de la ville.

M. J. J. McLaughlin, qui représente la ville dans cette affaire, vient de faire une démarche près la cour suprême et demande une nouvelle audition de cause, ce que la cour suprême a accordé.

L'affaire va donc être plaidée de de nouveau et il y a quelque chance pour la ville de voir s'élever bientôt un hôpital en mémoire de la famille Langlès.

### Une singulière trouvaille.

Hier, un nègre pris de boisson, nuit en émoi le quartier général de la police, en y entrant brusquement et en déclarant qu'il avait à la porte un cab dans lequel se trouvait un enfant nouveau-né.

Le secrétaire Vandervort courut vite aux renseignements, suivi de plusieurs personnes fort intriguées. Le bébé que l'on trouva en effet dans le panier était bien vivant.

Milton Harris — c'est le nom du nègre — l'avait amené du Mississipi: il en était embarrassé et il tenait à s'en défaire.

M. Vandervort téléphona à l'asile et demanda si on recevrait le bébé. La réponse était affirmative: mais il y a quelque chose de mystérieux dans cette trouvaille.

La police a retenu Harris en même temps qu'une négresse du nom de Josephine Pezzell, qui semble en savoir plus long que n'en a dit Harris.

## CONVENTION INDUSTRIELLE DU SUD.

### Deuxième jour.

Hier matin, s'est ouverte la seconde séance de la Convention Industrielle du Sud, devant une assemblée considérable, plus nombreuse qu'on ne s'y attendait. Il était arrivé depuis la veille un grand nombre de délégués qui s'étaient fait inscrire et ont pris part aux débats.

C'est M. D. T. Tompkins, de Charlotte, Caroline du Nord, à la fois auteur, ingénieur, conférencier et fabricant, qui a pris le premier la parole.

Très remarquable le travail qu'il a lu à l'assemblée sur l'huile de coton, sur les produits divers: puis parmi les orateurs, nous citerons encore M. J. C. Enochs, de Jackson, Miss; l'Hon. J. W. Riggins, maire de Waco, qui est venu demander que l'on prît Waco comme siège de la prochaine convention.

Il a été également lu d'autres travaux très intéressants sur l'arbitrage forcé par le Dr Cole, de Waco, et M. Thompson, secrétaire de la Convention.

Quelques minutes après 10 heures Son Eminence le cardinal Gibbons a fait son entrée, escorté du Père Fallon, de MM. Ch. Soniat, T. N. Young, W. Mehle, C. Hunt, J. V. Calhoun, B. Ayers et H. J. Malochée. Le cardinal a fait une éloquente invocation, tout à la fois profondément religieuse et profondément patriotique.

Le président Hargrove a passé alors le marteau à M. Sidney Story, l'homme qui a incontestablement le plus contribué au succès merveilleux de cette convention.

M. Story a donné la parole au Dr Lyman Hall, président de l'Ecole de Technologie de la Georgie.

Ce discours dénote chez son auteur des connaissances aussi profondes que variées: il a roulé tout le temps sur l'éducation technique et sur ses immenses avantages. C'est dans les laboratoires, au milieu d'études spéciales dont ils s'enivrent en quelque sorte, que se forment les savants et les inventeurs qui deviennent par leurs découvertes les bienfaiteurs de l'humanité et les promoteurs de la civilisation. Le pays qui a les meilleures écoles techniques devient nécessairement supérieur aux autres, par la haute valeur des hommes qui le dirigent et par la prospérité qui est la récompense de ses travaux.

Sur le sujet des études techniques et de leur application à la manufacture, M. Lyman s'est étendu avec une complaisance qui honore son caractère, et donne la plus haute idée de son savoir et de son intelligence.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ce discours qui renferme de bien utiles leçons pour nous tous sans distinction d'origine et de race. Jamais on n'a mieux dévoilé les secrets des progrès prodigieusement rapides des Etats-Unis et spécialement du Sud, où il y avait beaucoup plus à faire qu'au Nord, à cause du mélange des races et des populations qui nous sont venues des régions arriérées du midi et, surtout, du continent noir.

Après ce discours qui s'est achevé au milieu des applaudissements des auditeurs, le secrétaire Thompson a lu une lettre du sénateur Morgan remerciant la Convention des éloges bien mérités, du reste, qu'elle lui avait envoyés par télégramme.

Le cardinal Gibbons est alors sorti de l'assemblée, suivi de ceux qui l'avaient escorté à son arrivée.

Après une courte allocution du Prof. J. V. Calhoun, surintendant de l'Education de l'Etat de la Louisiane, M. V. W. Grubbs, du Texas, a lu des résolutions approuvant toutes les idées émises par le Dr Lyman Hall et requérant les hauts fonctionnaires et les gouverneurs des Etats du Sud d'établir partout des écoles industrielles, théoriques et surtout pratiques d'enseignement.

La séance s'est terminée par l'annonce d'un congrès national et maritime qui doit se réunir le 30 janvier prochain, à Brunswick, Georgie, et a été convoqué par le gouverneur Allen D. Candler.

Nous avions remarqué dans la salle le maire Capdevielle. Il n'y était plus, quand l'ajournement a été prononcé. Il avait du se rendre à une invitation de l'Hon. H. Walter Denègre, qui recevait à sa table le cardinal Gibbons.

### Séance du soir.

M. Hargrove a de nouveau appelé la convention à l'ordre hier soir à huit heures et a présenté l'honorable J. W. Riggins, maire de Waco, Texas.

M. Riggins a fait un éloquent discours, traitant des avantages qui résulteraient de la nomination de commissaires industriels pour le Sud.

M. W. T. Cole, de la même ville, a été l'orateur suivant. Il a parlé sur le capital et le travail.

M. N. F. Thompson a prononcé un discours sur l'arbitrage obligatoire, et M. Leonard Keiffer a terminé la soirée en parlant sur l'industrie des chaussures.

### Tentative d'incendie.

Des malfaiteurs ont essayé de mettre le feu dans une bâtisse rue Villeré, 1842, l'avant-dernière nuit. La bâtisse est occupée par Mme Joseph Bordenave, mais cette dernière se trouvait chez sa sœur, Mme Mary Le Blanc, et avait fermé la maison avant de partir. Les flammes ont été découvertes par les agents de police Lambert et Bruneau qui ont enfoncé la porte et ont trouvé que les matelats avaient été saturés d'huile. La police se livre à une enquête à ce sujet.

Abita, Abita, Abita,
Que de trésors de santé cette Eau contient

### Tentative de suicide.

Hier après midi vers quatre heures, Annie Wishman, une fille de couleur, a attenté à ses jours dans sa demeure rue Poydras 920, en prenant une dose de laudanum. L'ambulance a été promptement mandée et les étudiants ont réussi à lui faire rejeter le poison.

Les excursions d'hiver du L & N

aux divers endroits de la côte du Golfe, quitteront la Nouvelle-Orléans à 8.05 A. M. dimanche le 9 décembre. $1.00 aller et retour.

JOHN KILKENY,
D. P. A.

### Bureau de Coton de la Nouvelle-Orléans.

AVIS SPECIAL.

Décembre 5 1900.

A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, Henry G. Hester a été réélu secrétaire et surintendant, et E. H. Lee, assistant secrétaire et en intérim surintendant de la Bourse.

A la même temps et lieu les ci-après comités permanents ont été nommés, à savoir:

Comité de Finance.
M. Stern, Chairman.
H. C. Ladew, Edward Sevilla.

Comité de Surveillance.
E. Rosenman, Chairman.
Robert T. Hardt, Sol. Wexler.
H. E. Labouisse, Wm. Overton.

Les autres comités permanents de la Bourse seront choisis à une réunion ultérieure du Bureau des Directeurs devant avoir lieu dans quelques jours.

H. G. HESTER, Secrétaire.

6 déc—

### CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Les renseignements sont demandés aux personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Liste de publication.

DECEMBRE 1900.

Aplon, Jean
Azais Théodore
Barrère, M. et Mme Paul
Barrière, Henri
Bégué François dit Latour
Bénos, V. Auguste
Bernier, Paul
Bigot M. l'Abbé
Carcel, John
Carpentier Celestin
Cesanbon Jérome
Chaquet, Fernand
Deffis, Pierre
Drieu, Michel
Delas, Lucien
Demampe, M. et Mme
Flame, Louis
Gandinet, Raphaël
Geamin
Labourlette, Jules
Lacassagne, E
Lacoste Pierre Edouard
Lagny, Joseph
Lartigue, M. et Mme Honoré
Lassere, Dionisonné B. Jacques
Latour, Aug Joseph
Latour, Gentil
Latour, Louis Jean Marie
Lomstalet, Pierre Albert
Migneé Michel
Nichlès, Alphonse
Palfray, M.
Parantheau, Louis et famille
Privat, François Jules
Second et famille
Soulé, Joseph Espagnol
Staab Marie
Tajague, Joseph
Valdin, Paul Hubert

LETTRE.

Mme Veuve H. Mellon.

J. THIBAUD,
Gérant du Consulat.

### Fracture.

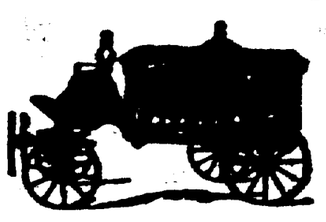
En travaillant dans le chantier de bois de la Jefferson Lumber Co. hier après-midi, à l'angle des rues Robert et Water, Thos Morgan, un ouvrier de couleur, a eu la jambe droite fracturée.

### Vols

La demeure de Robert Patterson, rue Chippewa 2711, a été visitée par un voleur ces jours derniers qui en a emporté divers objets.

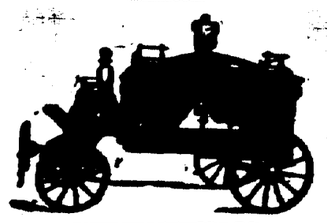
—L'avant-dernière nuit, un voleur a pénétré dans l'appartement de Jno. Cardeno, rue Constance 1628, et a fait sienne une montre en argent.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



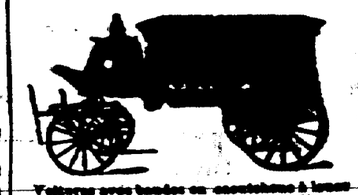
Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1043.

Téléphone No 466.
F. Laudumiey & Co.
Limited.



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Remparts
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Ouverte 2359-14 Fermée 716.
G. MOTHE & CO.,
ENTREPRENEURS
—DE—
Pompes Funèbres et Embaumeurs
317 RUE TOULOUSE,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.



Voitures avec tentes en caoutchouc à toute heure les heures du jour et de la nuit; on choisit en livrée.
E. J. MOTHE
Embaumeur pour la maison.
Rues Ségnin et Patterson, Algiers.
3déc—1an

TELEPHONE 969.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1208
Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
1er sept—1an

## PETITES ANNONCES.

DEMANDE — Une jeune femme capable pour travail de maison et couche. Doit coucher sur les lieux. Bons gages. S'adresser 1414 rue Sixième. 6 déc—6 7

—Brave bête!....

—Il est revenu à l'endroit de l'accident. Voyez, docteur, il vous cherche.

—C'est vrai, fit Saint-Avold qui était venu regarder: il flaire le sol comme pour lui demander où est son maître... "Jockey"!

Aussitôt le cheval leva la tête. Il reconnut le docteur et poussa un joyeux hennissement.

—Kate! appela Mme de Robertsau, allez prendre cette bonne bête par la bride et conduisez la à l'écurie.

Et se tournant vers son oncle:

—Il y a justement une stalle libre, bien aménagée, avec litière et fourrage. C'est celle du cheval de Gérard. Kate soignera "Jockey"; elle s'y entend, en l'absence de l'ordonnance. Vous disiez donc, docteur? continua-t-elle lorsqu'ils furent de nouveau assis tous deux.

—Au moment où je passais devant ton jardin, "Jockey" prend peur pour je ne sais quelle cause: une ombre d'arbre, des cailloux sur la route.... J'avais tort de ne pas le tenir en mains; les rênes étaient flottantes. Il fait un brusque écart et me désarçonne.... Je tombe à la renverse sur la tête.... Je pouvais y rester.

—Le dieu des cavaliers a veillé sur vous, cher docteur. Remerciez-le.

Kate reparut. Elle venait de s'occuper de "Jockey" qui s'était remis de son alerte au moyen d'un picotin copieux.

—Chère enfant, dit Saint-Avold, je vais te quitter....

—Déjà!.... Mais votre malaise!....

—Il n'y paraît plus. Et d'ailleurs, mes blessés réclament des soins. Je ne saurais leur faire tort d'une heure, à présent.

—Toujours l'homme du devoir, mon oncle. Je n'ose insister. Mais vous reviendrez me voir, n'est-ce pas? Votre présence et votre affection me seront précieuses en mon isolement.

—Je viendrai souvent. Tous les jours....

Il se leva et fit quelques pas dans la chambre.

—Cela va très bien maintenant.... Je me sens solide...

Un quart d'heure après, Saint-Avold était en selle. Il s'éloigna en disant:

—A bientôt!

***

Il repassa par là le lendemain et sonna à la porte du pavillon.

Kate vint lui ouvrir, et comme en prévision de cette visite—quelle autre, en effet, eût-on attendue?—elle tenait une lettre à la main.

—Madame est partie, fit-elle, et voici ce qu'elle m'a chargée de vous remettre.

—Est-elle absente pour longtemps?

—Hélas! je le crains, monsieur. Notre cher commandant l'a fait demander.... C'est qu'il ne va pas bien.

Et la vieille bonne, inquiète comme pour un enfant à elle, avait les yeux pleins de larmes.

Le docteur, ému aussi, décacheta le pli et lut:

"Mon cher oncle,

"Je reçois une nouvelle qui m'accable: Gérard est blessé et réclame ma présence.... Je pars.... Le trouverai-je encore en vie, et cette blessure, dont on ne me dit pas la gravité, n'est-ce pas la mort certaine qu'on me cache?.... Je n'ose me le demander....

"Dans une heure je serai en route pour Metz. Fasse le ciel qu'il me soit permis de vous écrire quelques lignes rassurantes dès mon arrivée.

"Je vous embrasse tendrement et tristement.

"MARIE.

"*P. S.*—Je joins à ma lettre celle qui vient de décider mon départ."

Saint Avold lut également cette deuxième missive, ainsi conçue:

"Madame,

"J'ai le regret de vous apprendre que M. le commandant Neubourg a été atteint d'un coup de feu qui lui a causé une blessure assez sérieuse à la poitrine.

"Je vous écris sur son ordre. Mon commandant désire ardemment vous voir, madame. Il est soigné à l'hôpital militaire de Metz, et compte sur votre arrivée prochaine.

"Votre présence fera plus, peut-être, pour sa guérison que tous les remèdes et tous les soins.

"Daignez agréer, madame, mes très respectueux hommages.

"DOMINUS, Sergent."

....Le docteur remercia Kate et s'éloigna en murmurant:

— Pauvre et chère Marie! Vaillante et malheureuse femme!....

XI

L'INFAME.

Elle dut effectuer un long détour par Langres, Chaumont, Bar-le Duc, pour gagner Metz.

Ceci se passait vers la fin de septembre.

Arrivée à Verdun, elle se trouva momentanément arrêtée.

Les voies ferrées étaient encombrées par les convois du 7e corps; les trains ne transportaient plus de voyageurs.

La jeune femme eut un instant de découragement, en se trouvant seule, sans moyen de communication (toutes les voitures étant réquisitionnées), dans l'impossibilité d'avancer davantage, —à moins d'aller à pieds, lui dit-on.

Mais une pensée vint la soutenir et l'encourage.

—Gérard m'appelle....il m'attend....Je vais le revoir!....Il faut arriver à Metz à tout prix.

Elle finit par découvrir aux environs de Verdun un vieux fermier qui voulut bien lui louer, à prix d'or, un antique cabriolet et un cheval poussif.

Le paysan se chargea de la conduire lui-même.

—Je ne vous garantis pas, lui dit-il que je vous, débarquerai à Metz, mais nous en approcherons le plus possible.

Le fermier fouetta son cheval qui ne marchait guère, pendant que Marie se blottissait au fond du véhicule, en proie à de cruelles alternatives de crainte et d'espoir.

Elle questionna le paysan, demandant des détails sur la guerre, sur le siège de Metz....

Le brave homme ne savait pas grand-chose de précis, sinon que les Prussiens nous battaient partout et qu'il y avait beaucoup de tués des deux côtés.

On roula ainsi pendant deux jours d'une longueur mortelle.

La jeune femme était exténuée, malgré toute sa vaillance....

Il lui fallut coucher dans des auberges de village où l'on trouvait à peine de quoi manger.

Et le jour, c'étaient d'interminables et fatigantes heures de voiture.

Quelles étapes!

Le 29 septembre, au soir, l'homme arrêta tout à coup son cheval à une croisée de routes dominant la plaine.

Il inspecta l'horizon et, se tournant vers la voyageuse:

—Désolé, madame, mais impossible de vous mener plus loin.

—Pourquoi donc?

—Nous voici entre Sainte-Marie-aux-Chênes et les Carrière de la Croix, tout près de Saint-Ail: c'est le commencement de la zone dangereuse.

—En êtes-vous sûr?

—Voyez vous ces fumées qui montent dans le ciel, du côté de Jussy, de Moscou et de Saint-Privat. Elles marquent l'emplacement des bivouacs ennemis....

—Alors, Metz est à quelque distance?

—A neuf ou dix kilomètres, tout au plus.... J'essaierai bien de vous conduire encore, mais nous serions sûrement vus des Prussiens: une voiture et un cheval, ça fait du bruit, ça s'aperçoit de loin.... Les gueux nous tireraient dessus.

—Il ne faut pas vous exposer....

—Vous comprenez..... J'ai déjà un fils là bas — et son doigt désignait la direction de Metz,—cela suffit, n'est-ce pas, madame?....

—Oui, mon ami.... Retournez....

—Ma femme est restée seule.. La pauvre vieille n'est pas bien fière sans moi. Je ne veux pas risquer d'attraper un mauvais coup.... à mon âge,—et sans profit pour le pays encore.... Maintenant, si vous voulez revenir avec moi?....

—Merci, mon brave homme. Je vais continuer mon chemin.

—Au revoir, dit le paysan en faisant faire demi tour à sa voiture. Conservez-vous, madame, et surtout marchez cette nuit, si vous n'êtes pas trop fatiguée. Vous risquez moins d'être aperçue et vous pouvez arriver sous les murs de Metz avant le jour...

—Cela me rassure un peu.

—Mais prenez bien garde.... Il vous sera difficile de franchir les lignes prussiennes.... Au revoir, madame, bonne chance!

—Adieu!.... et merci....

Le cabriolet s'éloigna.

Pendant quelques minutes, Marie écouta les claquements de fouet, et le roulement dont le bruit faiblissait...

Puis, plus rien!.... Un néant absolu d'impressions extérieures....

La nuit était complètement tombée.

*A continuer.*

Avis aux Mères — Le Sirop Calmant Rafraîchissant de Mrs Winslow devrait toujours être employé pour les enfants en dentition. Il soulage immédiatement le petit patient; on apaisant les douleurs de l'enfant il produit un sommeil naturel et réparateur, et le petit chérubin en revoulle "vif comme un linot." Ce médicament est très agréable au goût. Il calme l'enfant, amollit les gencives, soulage la douleur, détoxinera des gens, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de la dentition ou de toute autre cause. Vingt cinq cents la bouteille. Ne manquez pas de demander "Mrs Winslow's Soothing Syrup".